

L'AUTOCONSTITUTION DU SUJET CONNAISSANT DANS L'OPUS POSTUMUM

Claude Piché, Université de Montréal

Ceci est une version de travail. Elle peut différer de la version finale et ne doit donc pas servir aux fins de citation. La version finale est parue dans : *Années 1796-1803. Kant : Opus postumum*, I. Schüssler (dir.), Paris, Vrin, 2001, p. 127-134.

RÉSUMÉ : Je cherche à montrer ici qu'il n'y a pas véritablement rupture entre la *CRP* et l'*Opus postumum* en regard du thème de l'autoconstitution du sujet connaissant. Bien sûr, l'exposition de l'espace et du temps de même que des catégories dans la première édition de la *CRP* peut paraître au premier abord assez statique. En effet, si nous pouvons dire de la *CRP* qu'elle est une œuvre de philosophie génétique, la préoccupation de Kant porte d'abord sur l'engendrement transcendantal de l'expérience et sur la genèse de l'apparence transcendantale, et non pas sur la production des formes pures de la connaissance, malgré certains indices en ce sens. Mais dans la seconde édition les précisions apportées à propos des « éléments » purs de la connaissance touchant par exemple l'« auto-affection » (Esthétique) ou encore l'« épigénèse » (§27 de la Déduction) font état d'une dynamique qui était déjà implicitement présente en 1781, comme en témoignent les *Reflexionen* des années 1770.

MOTS-CLÉS : Kant, Opus postumum, autoconstitution, épigénèse, auto-affection

ABSTRACT : I argue in this article that there is no break between the *CPR* and the *Opus postumum* with respect to the theme of the self-constitution of the knowing subject. To be sure, the exposition of space and time as well as of the categories may seem at first sight quite static in the first edition of the *CPR*. In fact, if we may say that the *CPR* contains a genetic philosophy, Kant is primarily concerned with the transcendental genesis of experience and with the genesis of transcendental illusion, and not with the production of the pure forms of knowledge. But the precisions brought by the second edition concerning the pure “elements” of knowledge, namely « self-affection » (Aesthetics) and “epigenesis” (§27 of the Deduction), describe a dynamic that was implicitly present in 1781, as the *Reflexionen* of the 1770s tend to prove it.

KEYWORDS : Kant, Opus postumum, self-constitution, epigenesis, self-affection

* * *

Dans sa déclaration de 1799 « à l'égard de la Doctrine de la Science de Fichte », Kant exprime son indignation en ces termes: « *Je dois... remarquer que la prétention de me prêter le dessein d'avoir simplement voulu produire une propédeutique à la philosophie transcendantale, et non le système même de cette philosophie, m'est incompréhensible. Un tel dessein n'a jamais pu me venir à l'esprit puisque j'ai moi-même prôné la totalité accomplie de la philosophie pure, dans la C.R.P., comme la meilleure marque de sa vérité¹.* » Pour le lecteur de l'œuvre tardive,

¹ KANT, « Déclaration à l'égard de la Doctrine de la Science de Fichte », AK, XII, 370-371; trad. par J. RIVELAYGUE in KANT, *Oeuvres philosophiques* III, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1986, p. 1211-1212. Voir à ce sujet Manfred ZAHN, « Zur Idee der Transzendentalphilosophie in Kants *Opus postumum* », in A. MUES (dir.), *Transzendentalphilosophie als*

cette mise au point a de quoi laisser perplexe. En effet, comment Kant peut-il nous convaincre que le système de la philosophie transcendantale était complet dès la parution de la première *Critique*, alors que nous savons désormais quel développement inopiné Kant allait donner à son système dans les dernières années de sa vie ? En marge du travail qui vise à combler le gouffre entre les *Premiers principes métaphysiques de la science de la nature* et la Physique, l'*Opus postumum* ne nous offre-t-il pas un ensemble de thèses audacieuses et innovatrices en regard de la philosophie transcendantale connue jusqu'alors ? On songe entre autres à l'unification des champs théorique et pratique sur la base d'une conception élargie de l'autonomie du sujet, à la thèse radicale touchant le statut de la chose en soi conçue comme simple objet de pensée, ou encore à la théorie de l'autoconstitution du sujet connaissant. Quel contraste avec la bien modeste tâche que la *CRP* voulait bien encore assigner à la « philosophie transcendantale », à savoir compléter l'inventaire des catégories, ou « prédicaments », à l'aide de l'ensemble des « prédicables » qui en découlent (*CRP* A 82/B 108, B 27-28)! En 1781, cette tâche subalterne paraissait d'ailleurs être à portée de main.

Que faut-il conclure de l'avertissement servi à Fichte et à ses sympathisants en 1799 ? Doit-on comprendre que Kant fait preuve de duplicité et qu'il cherche à prendre de court les jeunes idéalistes en complétant lui-même « vers le haut² » le système de l'idéalisme transcendantal, au risque de porter à son paroxysme cet idéalisme ? Ou bien faut-il en conclure que la *CRP* annonçait déjà les développements de l'*OP*, notamment les liasses les plus tardives (VII et I) traitant de la philosophie transcendantale ? Dans ce qui suit, je vais opter pour le thèse de la continuité en cherchant à montrer que Kant en 1799 peut se sentir autorisé à proclamer que les principes du système de la philosophie transcendantale ont bel et bien été livrés dans la *CRP*, du moins pour certains des aspects qui apparaissent comme les plus percutants de l'*OP*. Évidemment, la première *Critique* est encore loin de jeter un pont entre philosophie théorique et philosophie pratique. On n'y trouve tout au plus qu'une très timide analogie entre la spontanéité du sujet théorique et la liberté du sujet pratique (*CRP* A 546/B 574-575). Les choses sont cependant quelque peu différentes pour le statut de la chose en soi, surtout quand on considère la possibilité offerte par l'assimilation de la chose en soi au noumène dans le chapitre consacré à la distinction entre celui-ci et le phénomène. Mais l'aspect sur lequel j'aimerais insister tout particulièrement ici porte sur la dernière des trois avancées mentionnées ci-dessus : le thème de

System. Die Auseinandersetzung zwischen 1794 und 1806, Hambourg, Meiner, 1989, p. 11-40.

² Dans sa lettre du 21 septembre 1791, Kant exhorte Reinhold à cesser de tenter d'approfondir les premiers principes du criticisme et à s'appliquer plutôt à développer le système « vers le bas » en cherchant sa confirmation dans les conséquences. KANT, *Briefwechsel*, AK, XI, 288-289; trad. (modifiée) par M.-C. CHALLIOL et coll., *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1986, p. 479-480. Kant se réserve pour sa part le privilège de poursuivre les principes de la philosophie transcendantale « vers le haut ». Voir *OP*, AK, XXI, 101.

l'autoconstitution du sujet connaissant. Il est possible en effet de montrer que la *CRP* laisse déjà entrevoir, même si c'est en sourdine, ce thème des sections les plus tardives de l'*OP*. Bien sûr, un tel thème doit être envisagé dans sa juste perspective. Il ne s'agit certainement pas d'une autoconstitution du sujet au sens ontologique du terme. Kant a été et demeure un philosophe de la finitude. Le problème se situe plutôt au plan transcendantal en ce qu'il importe pour Kant de retracer l'engendrement de la représentation au sein du sujet connaissant³. En d'autres mots, il s'agit de montrer que les représentations pures présentes dans la conscience transcendantale sont en fait le fruit de sa propre activité.

À l'évidence, l'autoconstitution n'occupe pas l'avant-scène dans la *CRP*, en sorte qu'avant d'entamer la confrontation du texte de la *Critique* avec les thèses de l'*OP*, il y a lieu de s'interroger sur les raisons qui expliquent l'obscurité relative dans laquelle est laissé cet aspect dynamique de la conscience dans la première *Critique*. Comme le précise Kant dans sa missive à Fichte, seule une lecture « à la lettre » de la *Critique* permet de justifier la complétude de la philosophie transcendantale et, pour ce qui nous intéresse dans le cas présent, d'y débusquer la présence latente de quelque chose comme une autoconstitution du sujet.

En tout état de cause, la *CRP* est véritablement un ouvrage de philosophie génétique et il est patent que le problème de la constitution y occupe une large place. Révolution copernicienne oblige. Toutefois, Kant ne peut pas faire la promotion de ce thème sur tous les plans à la fois. Il doit tenir compte de sa visée immédiate, qui consiste à régler le sort de la métaphysique dogmatique, laquelle prétend se présenter comme science. S'il en est un qui a bien su repérer les limitations immanentes à la première *Critique*, c'est Reinhold : l'exposé de ces éléments purs de la connaissance que sont les formes de l'intuition, les concepts de l'entendement et les idées de la raison, est entièrement subordonné au projet de dénoncer les illusions de la métaphysique⁴. Pour ce, la *Critique* doit développer le thème de la genèse à deux niveaux : il faut d'une part montrer que les idées transcendantales sont engendrées de toutes pièces par une raison pure, qui a parfois aussi tendance à ignorer ses limites; d'autre part, il faut exposer –et ceci s'avère être une tâche préalable– les principes transcendantsaux grâce auxquels peut être constituée l'expérience, comme domaine de la connaissance vraie. À cet égard, la Déduction transcendantale est véritablement une théorie de la genèse de l'expérience, alors que la Dialectique transcendantale présente une théorie de la genèse de l'apparence. Dans ce dernier cas, la *Critique* est explicite : l'idée transcendantale est un produit de la raison, elle est un *ens*

³ Voir à ce sujet Miklos VETÖ, *De Kant à Schelling. Les deux voies de l'Idéalisme allemand*, tome II, Grenoble, Millon, 1998, p. 298.

⁴ Voir K. L. REINHOLD, « Über das Verhältnis der Theorie des Vorstellungsvermögens zur Kritik der reinen Vernunft », dans le même *Beiträge* I, 1790, p. 274-275; trad. par F.-X. CHENET dans K. L. REINHOLD, *Philosophie élémentaire*, Paris, Vrin, 1989, p. 144. [Note de 2019 : voir le chapitre sur Reinhold dans mon ouvrage *Kant et ses épigones*, Paris, Vrin, 1995, p. 73-128.]

rationis. La raison « invente » (*dichtet*) littéralement la représentation de l'objet, elle produit des « fictions », trompeuses le plus souvent, encore qu'elles puissent avoir une utilité « heuristique » (CRP A 771/B 799). Il est d'ailleurs possible de systématiser à l'intérieur de la CRP les recours faits au vocabulaire relatif aux fictions et d'en conclure que la raison agit véritablement dans la Dialectique transcendantale comme une *facultas fingendi*⁵. De ce point de vue, il est manifeste que l'*OP* n'innove en rien : les multiples allusions à l'idéal transcendantal à titre d'*ens rationis* que l'on trouve dans la première liasse ne sont que des variations sur un thème bien connu du lecteur de la *Critique*.

On ne peut en dire autant toutefois des deux autres types de représentation relevés par Reinhold: l'intuition pure et le concept pur de l'entendement. Il est vrai que la *Critique* s'attarde moins à leur genèse propre qu'à l'engendrement de ce qu'ils contribuent à mettre sur pied : l'expérience. À cet égard, il faut l'avouer, les développements initiaux de la *Critique* sont très statiques. Kant s'impose en effet de procéder à l'aide d'une Doctrine des « éléments », lesquels ne peuvent être introduits que successivement, d'où l'allure descriptive des premières sections de l'oeuvre, notamment (1) l'exposition métaphysique de l'espace et du temps, et (2) la déduction métaphysique des catégories. Or, c'est ici précisément qu'il y a lieu de confronter les développements de la *Critique* aux avancées de l'*OP* eu égard au thème de l'autoconstitution du sujet transcendantal.

En conservant comme fil conducteur l'hypothèse de la continuité, il importe donc de montrer en quoi le texte de la *Critique* laisse présager les thèses de l'oeuvre tardive. Nous allons voir en outre que tant pour l'intuition que pour la catégorie, la seconde édition de 1787 apporte des compléments d'information qui sont du plus haut intérêt. Cela ne nous autorise toutefois aucunement à conclure à une évolution graduelle de la pensée de Kant, sous ce rapport, entre la rédaction du texte de 1781 et celle de l'*OP*. Au contraire, il s'avère que l'aspect génétique de la représentation est présent non seulement dans l'édition de 1781, mais déjà dans les textes et les *Reflexionen* qui datent de la phase préparatoire du criticisme. Ceci est vrai non seulement des formes de l'intuition et des concepts purs de l'entendement, comme nous allons voir, mais aussi de l'illusion dialectique elle-même. En effet, les *Rêves d'un visionnaire* de 1766 anticipent sur les développements de la *Critique* et de l'*OP* en déclarant que le prétendu commerce avec les esprits –préfiguration des Paralogismes de la raison pure– ne peut être attribué qu'aux vicissitudes d'une raison qui tout à la fois raisonne (*schliesst*) et invente (*dichtet*⁶). Il va sans dire que la Dialectique transcendantale aura à raffiner ce verdict en précisant de quelle manière, grâce

⁵ Voir à ce sujet mon ouvrage *Das Ideal. Ein Problem der Kantischen Ideenlehre*, Bonn, Bouvier, 1984.

⁶ KANT, *Rêves d'un visionnaire éclaircis par des rêves métaphysiques*, AK, II, 348, 352, 371; trad. par B. LORTHOLARY dans *Oeuvres philosophiques* I, p. 563, 567, 589. Sur la *dichtende Vernunft* voir *OP*, AK, XXI, 144.

à trois groupes de syllogismes fautifs, la raison donne naissance à ses idées. Mais d'emblée le processus de production de la représentation illusoire est acquis.

(1) L'Exposition métaphysique dans la *CRP* caractérise l'espace et le temps comme les deux formes pures de l'intuition qui régissent la réceptivité. En tant que telles, ces formes se présentent en quelque sorte comme des structures d'accueil, ou encore comme un réceptacle passif, qui est d'emblée constitutif du sujet connaissant. Ainsi, par exemple, l'« espace est représenté donné comme une grandeur infinie » ou encore, selon la formulation de la seconde édition, il « est représenté comme une grandeur infinie donnée » (*CRP* A 25/B 39, souligné par moi). Or, il faut noter ici que dans ces deux formulations, ce n'est pas la représentation qui est donnée. La grandeur infinie donnée constitue en fait le contenu de la représentation, mais ceci ne signifie pas que la représentation de l'espace soit elle-même donnée d'entrée de jeu, c'est-à-dire reçue passivement par le sujet. C'est du moins ce que s'appliquera à souligner le texte de la seconde édition de l'Esthétique dans une remarque célèbre consacrée à l'auto-affection. Cette dernière ne concerne bien sûr que le temps, mais elle a le mérite de préciser que celui-ci est « la condition formelle de la manière dont le sujet pose (*setzen*) » les représentations dans la conscience (*Gemüth*⁷). Le temps n'est en somme rien d'autre que la manière dont le sujet s'affecte lui-même, ce qui signifie qu'il n'y a pas de représentation du temps en l'absence de cette auto-affection du sujet. Le texte de la seconde édition nous fait donc assister à la genèse elle-même de l'intuition du temps comme forme pure.

De là, il n'y a qu'un pas à faire pour étendre cette processualité à l'espace, et c'est bien ce à quoi l'on assiste dans l'oeuvre tardive : « L'espace et le temps dans l'intuition ne sont pas des choses mais un acte d'autoposition de la faculté de représentation par lequel le sujet se fait lui-même objet⁸. » Ce passage, cité parmi tant d'autres, est d'une parfaite clarté, notamment en ce qui a trait à l'espace, qui occupe une large place dans l'*OP* en raison du passage recherché en direction de l'objet de la physique : la matière. Il faut convenir cependant que la seconde édition de la *CRP* avait déjà amorcé ce mouvement de dynamisation de l'espace pur à l'occasion d'une note du §26 –abondamment discutée par les commentateurs– sur l'« intuition formelle⁹ ».

⁷ *CRP* B67. Cette formulation vient corriger celle de la première édition où, dans le passage parallèle à celui que je viens de citer sur l'espace, la représentation du temps semble être *donnée* au départ: « Il faut que la représentation origininaire du temps soit donnée comme illimitée. » Ibid. A 32/B 48.

⁸ *OP*, AK, XXII, 88. Cf. *ibid.* 16, 43, 443, 452. [Note de 2019 : voir F. Marty, « La philosophie transcendante, au terme de l'Opus postumum », dans : *Proceedings of the Eighth International Kant Congress*, H. Robinson (dir.), Vol. 1, partie 3, Milwaukee, Marquette University Press, 1995, p. 873.]

⁹ *CRP* B 160-161. Voir à ce propos Paul NATORP, *Die logischen Grundlagen der exakten Wissenschaften*, Leipzig et Berlin, B. G. Teubner, 1921, p. 267-288; Martin HEIDEGGER, *Logik. Die Frage nach der Wahrheit*, GA 21, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1976, p. 294-297; le

Si l'on revient cependant à la première édition, force est de noter que la désignation de l'espace et du temps dans la Table du rien par l'expression *ens imaginarium* (CRP A 292/B 348) implique elle aussi qu'une certaine processualité est à l'origine de la représentation. En effet, le vis-à-vis de l'*ens imaginarium*, l'*ens rationis*, est conçu dans la Dialectique comme un véritable produit de la raison, à la faveur d'un processus syllogistique bien mené (*ens rationis ratiocinatae*) ou spécieux (*ens rationis ratiocinantis*) (CRP A 669/B 697; A 681/B 709). Or, une dynamique semblable est susceptible de se retrouver dans l'*ens imaginarium*. Après tout, la *Critique* ne définit-elle pas l'imagination comme pouvoir de synthèse (CRP A 78) ? L'espace serait alors une représentation que se procure l'imagination par elle-même. Ceci devient pourtant manifeste dès la *Dissertation* de 1770 où, à l'occasion des passages qui caractérisent l'espace et le temps comme des *entia imaginaria*, on apprend que ces intuitions sont issues, exactement comme le spécifiait ci-dessus l'*OP*, d'*actes* de la faculté de représentation. En latin : *actus animi, vis animi, actio mentis, actus mentis*. Le texte de la *Dissertation* ne laisse d'ailleurs planer aucune équivoque. Avant d'être une espèce de *sensorium* ou de *medium* neutre, l'espace et le temps sont des lois (*leges*) de liaison du divers. Et pour cette raison, leur représentation n'est pas « innée » mais « acquise »¹⁰.

(2) En prévision de la Dédution métaphysique des concepts purs de l'entendement, l'introduction à l'Analytique des concepts laisse entendre que ceux-ci sont déposés dans l'esprit comme des germes (*Keime*) et des dispositions (*Anlagen*), tout « prêts » à entrer en jeu à l'occasion de l'expérience (CRP A 66/B 91). Le problème que pose cette formulation de la première édition de la *Critique*, c'est qu'elle risque de faire croire au lecteur que les catégories sont des concepts innés, préformés pour ainsi dire dans l'esprit. Or, il faudra attendre le §27 de la Dédution transcendantale dans la seconde édition pour apprendre que les concepts purs de l'entendement n'émergent en fait comme représentations qu'à l'issue d'un processus de production que Kant, conformément à la terminologie biologique de l'époque, appelle « épigénèse » (CRP B 167). Cette théorie, selon laquelle un embryon produit ses organes par différenciation successive, s'oppose à l'hypothèse de la préformation, en vertu de laquelle les organes seraient d'emblée entièrement constitués dans l'embryon. Kant se sert donc de la métaphore de la préformation pour caractériser toute théorie qui, comme celle de Crusius par exemple, accepte que des représentations et des principes soient d'avance « implantés » tels quels dans l'esprit. Grâce à l'opposition entre les métaphores biologiques de l'épigénèse et de la préformation, la seconde édition de la *Critique* jette un éclairage nouveau sur la genèse de la catégorie comme représentation : celle-ci doit être littéralement produite, c'est-à-dire développée

même, *Phänomenologische Interpretation von Kants Kritik der reinen Vernunft*, GA 25, 1977, p. 132-138; Béatrice LONGUENESSE, *Kant et le pouvoir de juger*, Paris, PUF, 1993, p. 247-253.

¹⁰ KANT, *Dissertation* de 1770, §§ 14 et 15, AK, II, 401, 403, 406; trad. par F. ALQUIÉ, dans *Oeuvres philosophiques I*, p. 650, 654, 658.

méthodiquement à la manière d'un organe nouveau¹¹.

Il ne faudrait toutefois pas croire que la continuité de la pensée de Kant sous ce rapport se situe uniquement entre la seconde édition de la Dédution transcendantale et l'oeuvre tardive, qui renoue, comme nous allons le voir à l'instant, avec le thème de l'épigenèse. Si la métaphore de l'épigenèse appliquée aux concepts purs de l'entendement n'était pas présente dans la première édition, c'est sans doute pour les raisons que j'ai invoquées plus haut. La *Critique* est assurément une oeuvre de philosophie génétique, mais dans un premier temps Kant ne peut retracer la processualité transcendantale à tous les niveaux. En d'autres mots, il ne peut se permettre, sous peine de confondre le lecteur de 1781, de montrer à la fois l'engendrement de l'expérience et la genèse des représentations *a priori* qui en sont déclarées constitutives. Les idées de Kant à propos de l'origine des concepts purs de l'entendement sont pourtant arrêtées depuis l'époque de la *Dissertation* de 1770. Plus précisément, c'est dans les *Reflexionen* qui succèdent immédiatement à la parution de cette oeuvre que l'on retrouve plusieurs passages où l'épigenèse est considérée comme la théorie appropriée pour expliquer l'origine des concepts purs, à l'encontre de toute autre théorie, y compris le préformationnisme¹². C'est dire que déjà dans sa phase initiale, le criticisme tourne carrément le dos à la thèse de l'innéité des représentations conceptuelles, et ce au nom d'une spontanéité du sujet qui allait s'affirmer graduellement pour trouver son plein essor dans la *Critique*.

Dans l'oeuvre tardive, on retrouve bien sûr le thème de l'épigenèse, appliqué cette fois non pas à la catégorie, mais à l'idée de la raison¹³. Il faut cependant avouer que la théorie biologique n'est pas présente ici que de façon marginale. Elle occupe au contraire une place importante et autonome dans l'ensemble du manuscrit, où elle côtoie d'ailleurs à plusieurs reprises les développements sur la philosophie transcendantale. Ce qui incite Kant à établir des

¹¹Voir à ce sujet Günter ZÖLLER, « Kant on the Generation of Metaphysical Knowledge » dans H. OBERER et G. SEEL (dir.), *Kant. Analysen, Probleme, Kritik*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 1988, p. 71-90. Voir également mes contributions intitulées « Kant. La critique et sa métaphysique » dans L. LANGLOIS et J.-M. NARBONNE (dir.), *La métaphysique, son histoire, sa critique, ses enjeux*, Québec et Paris, PUL & Vrin, 1999, p. 183-202; et « The Precritical Use of the Metaphor of Epigenesis » dans A. DENKER et coll.(dir), *Kant's Precritical Philosophy*, Amherst (N.Y.), Humanity Books, 2001, p. 182-200. [Note de 2019 : voir aussi mon texte « Feder et Kant en 1787. Le § 27 de la Dédution transcendantale » (2002) ici sur Papyrus.]

¹² Voir KANT, *Reflexionen* 4275, 4446, 4859 dans AK, XVII, 492, 554 et AK, XVIII, 12.

¹³ Kant réintroduit la métaphore de l'épigenèse dans l'*OP* à l'occasion de l'idée de l'être originaire (*Urwesen*), dont le concept n'est pas une « éducation » mais une « production » de la raison. « *Die Idee von einem Wesen das von sich selbst Urheber wäre, würde das Urwesen seyn und ein Product (nicht Edukt) der reinen praktischen Vernunft* » *OP*, AK, XXII, 130. Le doublet production/éducation est précisément celui dont Kant s'était servi dans la *CJ* pour distinguer l'épigenèse de la préformation. *CJ* §81, AK,V, 423.

parallèles fort suggestifs entre les deux domaines. J'en veux pour preuve ces deux phrases rédigées à quelques lignes d'intervalle dans la dixième liasse:

Le corps vivant est un corps qui dans son mouvement se produit constamment lui-même. Le sujet se constitue lui-même en un tout du divers dans l'espace et le temps... par l'appréhension de ce qu'il y a de formel dans l'unité synthétique du tout de l'intuition comme tout infini. (OP, AK, XXII, 411-412)

Le parallèle ici est frappant entre l'autoproduction du corps organique et celle du sujet transcendantal. Et que dire du passage suivant, dans lequel Kant fait intervenir directement dans la description de l'organisme la conscience et la finalité ?

Même l'organisme est contenu dans la conscience de lui-même[.] Le sujet produit sa propre forme d'après des fins a priori.

Et Kant de poursuivre un peu plus loin:

[en philosophie transcendantale] on ne commence pas par des objets mais par le système de la possibilité de constituer son propre sujet pensant et l'on est soi-même l'auteur de sa faculté de penser (OP, AK, XXII, 78-79)

Ces passages, qui ne sont d'ailleurs pas les seuls du genre dans l'oeuvre tardive, posent de redoutables problèmes d'interprétation, qu'il n'y a pas lieu de tenter de résoudre ici¹⁴. On y voit en effet s'entremêler de manière pratiquement inextricable une terminologie empruntée à la biologie avec les thèmes directeurs de la philosophie transcendantale. Il est à tout le moins permis d'en conclure que Kant est à la recherche d'instruments théoriques pour développer plus avant la dimension « constitutive » qui était implicite à son idéalisme transcendantal, et ce dès l'origine.

En dernière analyse, il n'est pas interdit d'affirmer que Fichte avait à sa façon anticipé ces développements tardifs du kantisme, si bien que l'avertissement servi par Kant en 1799 ne devait plus présenter de surprise pour celui qui avait en fait pris au pied de la « lettre » les indications souvent métaphoriques de la *CRP* visant à cerner de manière plus ou moins heureuse la genèse des *a priori*. La Doctrine de la Science de Fichte ne se présente-t-elle pas d'entrée de jeu et ouvertement comme une philosophie génétique axée non pas d'abord sur l'engendrement de l'expérience, mais sur celui de la représentation ?

¹⁴ Sur les limites du parallèle fait par Kant entre l'unité de la conscience et l'unité de l'organisme, voir V. MATHIEU, « Äther und Organismus in Kants "Opus Postumum" », dans H. HEIMSOETH et coll. (dir.), *Studien zu Kants philosophischer Entwicklung*, Hildesheim, Olms, 1967, p. 191; Kurt HÜBNER, « Leib und Erfahrung in Kants Opus postumum », dans G. PRAUSS (dir.), *Kant. Zur Deutung seiner Theorie von Erkennen und Handeln*, Cologne, Kiepenheuer & Witsch, 1973. Sur la nouveauté du cadre théorique en vertu duquel l'*OP* considère désormais l'organique par rapport à l'inorganique, on pourra consulter B. TUSCHLING, « Die Idee des transzendentalen Idealismus im späten Opus postumum », dans *Übergang. Untersuchungen zum Spätwerk Immanuel Kants*, Francfort-sur-le-Main, Klostermann, 1991, p.108.